

27 Janvier 2010

Homélie de Monseigneur Alain CASTET

Chers frères et sœurs de la famille montfortaine,
Chers frères et sœurs
Chère famille de Sœur Christine,

Les événements dramatiques survenus en Haïti ont retenti jusqu'au plus profond de chacun de nos foyers, de nos maisons, de nos communautés, et en premier lieu chez ceux qui ont été éprouvés, vous-mêmes chers frères, chères sœurs, chère famille, mais aussi dans bien des familles de notre pays et du monde entier. Aujourd'hui, par l'efficacité et l'immédiateté de la communication, les images viennent jusqu'à nous avec les excès que nous connaissons, avec la force des répétitions séquentielles, celle des appuis importuns et indiscrets. Toutefois, dans ce contexte, la communauté humaine se vit comme proche, comme solidaire : le drame semble être à notre porte. Personne ne peut rester indifférent au drame vécu par le peuple d'Haïti. Puisqu'il a un temps partagé notre destin, qu'il partage toujours notre langue et que nous vivons avec lui une communion de foi, nous gardons avec lui des liens quasi familiaux.

Les diocèses de la province de Rennes ont établi avec Haïti des liens particuliers nourris par l'action des congrégations. La famille montfortaine et la congrégation des pères de saint Jacques demeurent profondément engagées. Combien de missionnaires, prêtres, religieux, laïcs et de coopérants se sont trouvés solidaires de ce peuple aimé, pour un temps ou même pour la durée d'une vie ?

Dans nos pays épargnés aujourd'hui par l'épreuve grave, nous ne pouvons pas ne pas nous interroger face à de tels événements qui, même si nous connaissons leur probabilité, restent bouleversants. Nous ne nous résoudrons jamais à la constatation d'un phénomène physique qui survient.

Pourquoi eux ? Pourquoi à ce moment ? Pourquoi l'acharnement sur le plus pauvre, sur le plus fragile, sur le plus éprouvé ? La question dépasse infiniment ce que nous venons de vivre. Elle touche chacune de nos existences car malheureusement, les difficultés, les épreuves dans notre monde nous mettent aussi en communion avec ceux qui vivent le drame familial, la maladie qui survient, l'accident qui casse un destin. Aujourd'hui, de manière brutale apparaît la force de ce mystère du mal qui atteint chacun ou chacune d'entre nous, ce mystère d'iniquité qui d'une manière ou d'une autre croise nos vies.

Le salut opéré dans le Christ qui nous donne espérance, force et courage. Il ne supprime pas la réalité de ce mystère d'iniquité, mais il ne lui laisse jamais le dernier mot. Alors que nous écoutions les témoignages des haïtiens exprimés dans les médias, vous avez sans doute remarqué que les journalistes ne comprenaient pas très bien ce qu'ils exprimaient. Au fil du temps, ce peuple du courage a fini par faire comprendre son message. À force d'entendre, dans une phrase sur deux, prononcer le nom de Jésus, les journalistes ont quand même noté la force de l'espérance et de l'action de grâce transparaissant chez les personnes âgées, les jeunes et même les enfants. Comment aurions nous pu ne pas être atteints et bouleversés par le message donné par ce peuple de l'espérance ?

Avez vous perçu combien, à plusieurs reprises, les gens on dit : « oui, bien sûr, il y a l'épreuve, mais je rends grâce à Dieu qui m'a donné et m'a laissé la vie ». Ce peuple atteint, frappé par le mystère du mal, par le mystère d'iniquité n'est pas resté prostré, atterré, abattu, mais sa Foi, bien loin d'être le cataplasme spirituel décrit par les narquois, élève son regard, lui permet d'avancer, de penser à la construction, aux être aimés. Du cœur de sa pauvreté, il nous enseigne la force des spirituels bien mieux que nous ne pourrions l'exprimer.

Dès le début de notre célébration, un mot est venu à mes lèvres, même si je ne l'ai pas prononcé de manière vive et forte. Ce mot est MERCI. Merci à toi, peuple de Dieu, peuple de la Foi et de l'espérance. Tu nous dis que l'avenir est toujours là comme un don de Dieu, qu'il est possible au cœur de toutes les vies.

Oui, frappés par le mystère de l'iniquité, nous sommes invités à l'école de ce peuple de l'espérance à ne pas nous laisser habiter par la révolte ou l'interprétation facile ; l'acceptation n'est pas aisée car elle nous fait prendre conscience de la fragilité de nos vies. Nous sommes invités à aller plus loin, à ne pas se résigner, à combattre, à vivre d'une espérance qui n'est pas un sentiment mais une espérance concrète qui pousse à l'action, à l'entraide, à la solidarité par-delà les frontières. Une autre image biblique s'impose à nous, celle de la lutte de l'homme qui se redresse, qui avance et qui aime concrètement.

Chers frères et sœurs de la famille Montfortaine, chers amis chers parents de sœur Christine, je sais combien ces jours ont été à la fois lourds et mystérieux. Comment Dieu peut-il laisser atteindre ces personnes signes d'espérance, ces jeunes gens, ces religieux et religieuses qui, à l'aube de la vie adulte avancent à la suite du Seigneur avec générosité et dans une pauvreté qui ne recherche d'aucun avantage. Vous avez été éprouvés dans le mystère de la mort, mais vous portez en vous une ressource extraordinaire qui naît de votre consécration. Vous savez que dans la configuration au Christ, vous proclamez que le mystère de la mort est aussi semence de vie éternelle.

Vos frères, vos sœurs vivent pleinement aujourd'hui dans la proximité de Dieu la consécration à la Vierge que nous a laissé Saint Louis-Marie et que vous avez tant de fois renouvelée. Je la prononce aujourd'hui avec vous :

«Je vous choisis, aujourd'hui, ô Marie,
en présence de toute la Cour Céleste, pour ma Mère et ma Reine.
Je vous livre et consacre, en toute soumission et amour,
mon corps et mon âme, mes biens intérieurs et extérieurs,
et la valeur même de mes bonnes actions passées, présentes et futures,
vous laissant un entier et plein droit de disposer de moi
et de tout ce qui m'appartient, sans exception,
selon votre bon plaisir, à la plus grande Gloire de Dieu,
dans le temps et l'éternité».

Évidemment, nous élargissons notre regard. Nous prions pour le peuple haïtien, pour les familles déchirées, nous souvenant des entreprises qu'avaient conçues les uns et les autres et qui, pour un temps paraissent abattues. Que ce peuple de l'Espérance trouve dans la Foi, dans l'entraide et dans la solidarité force et courage pour rebâtir et aimer.

Permettez-moi aussi, d'avoir une pensée plus particulière pour mon frère dans l'épiscopat Mgr Serge MILLO, mais aussi tous les prêtres, tous mes frères dans le sacerdoce et pour tous les religieux et laïcs missionnaires éprouvés au cœur de ce drame.

Enfin, en conclusion, je laisserai la parole au pape Benoit XVI « *dans ces heures sombres j'invoque Notre-Dame du Perpétuel Secours afin qu'elle se fasse Mère de tendresse et qu'elle sache diriger les cœurs pour que la solidarité prenne le pas sur l'isolement et de chacun pour soi* ». AMEN.